



WWW.

Journal Web
bimensuel
indépendant
qui vise à faire
connaître
des parcours
et des lieux
où se vivent
des expériences
humaines
et spirituelles
novatrices.



Détail de l'affiche du film *Contre toute espérance*.

Pour vous abonner
ou nous joindre
(418) 874-1991
1 866 874-1991

info@sentiersdefoi.org
www.sentiersdefoi.info

Abonnement gratuit.
Contribution volontaire
suggérée.

Votre appui nous est
essentiel. Pour votre
contribution ou un don,
joignez-nous. Un reçu
de charité sera émis.

Comité éditorial

Rédacteur en chef

Gérard Laverdure

Secrétaire de rédaction

Ghislain Bédard

Représentant du C.A.

Michel-M. Campbell

Collaboration

Caroline Barré

Isabelle Bisson

Lucie Brousseau

Jean-Philippe Perreault

Yves Rochette

Photographie

Lucie Brousseau

Conception graphique

Ghislain Bédard

ISSN 1715-8370

© 2007 Sentiers de foi
Tous droits réservés

Itinéraire

Le sentier le plus fréquenté et le plus solitaire

Contre toute espérance de Bernard Émond est un grand film. Bergmanien. Une série de tableaux, aux lourdes couleurs de l'automne, saison métaphore de nos parcours riches de vie et hantés par l'ombre de novembre. [p. 2]

Perspectives

Le film d'Émond : affaire individuelle ou sentier de foi?

Il n'allait pas de soi de consacrer ce numéro à un film. Le cinéma n'est-il pas une affaire individuelle, rencontre d'un réalisateur et d'un spectateur, ce qui est loin du collectif? Peut-on parler de la foi d'un agnostique? [p. 3]

Intériorité

Le silence

« *Il y a beaucoup de silence dans ce film* », confie Émond. Des silences qui traduisent l'aphonie des sans-voix, et qui révèlent aussi le mutisme de Dieu devant la misère humaine. Un texte de Bernard Émond. [p. 4]

Actualités

L'« esprit d'Assise » gagne Montréal

Des gens de différentes traditions spirituelles, rejoints par l'esprit de la Conférence interreligieuse d'Assise, organisent une veillée spirituelle pour la paix qui change les cœurs et fait tomber les préjugés. [p. 5]

Ressources

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

Des activités diverses et des ressources pertinentes. [p. 6]

Le sentier le plus fréquenté et le plus solitaire

Contre toute espérance de Bernard Émond est un grand film. Bergmanien. Une série de beaux tableaux, aux lourdes et opulentes couleurs de l'automne, saison métaphore de nos parcours riches de vie et hantés par l'ombre de novembre.

par
Michel-M. Campbell
sdf.info

Lorsqu'il monte dans l'auto après son premier AVC, Gilles s'entend dire par sa femme Réjeanne : « *Tu vas voir, on va s'en sortir.* » Après tout, ils sont encore jeunes. Ils viennent d'emménager dans une belle petite maison à Belœil où il fera bon jardiner. (On dirait une publicité sage de Liberté 55.) Réjeanne est bonne par nature. En tant que téléphoniste, elle ne peut se plier aux vingt secondes réglementaires qu'elle doit respecter pour répondre à quelqu'un quand, au bout du fil, une personne lui semble en difficulté. Femme courageuse et déterminée, elle peut espérer...

Elle ne se doute pas qu'elle perdra bientôt l'emploi qu'elle occupe depuis vingt ans : son patron (qui a un salaire annuel de treize millions de dollars) licenciera les téléphonistes de sa multinationale. Elle ne prévoit pas l'enfermement de Gilles dans une aphasie qui sera, à la limite, méprisante. Ni sa profonde dépression ni son deuxième AVC. Ni la nécessité de vendre Belœil, de louer un petit logement en ville et de se contenter d'emplois précaires mal payés. Ni sa propre incapacité à réagir politiquement sans violence.

Le film commence après ce dernier incident. Les policiers arrêtent Réjeanne couverte de sang, comme ils découvriront, plus tard, le cadavre de son mari. Sous le choc, elle reprend le sentier de Gilles : le mutisme du désespoir. C'est l'enquête d'un détective qui permet de refaire le parcours de Réjeanne. Un parcours qui se joue tant au niveau privé que social et, peut être même, psychologique.

Cet itinéraire, qu'ont tracé acteurs et autres artistes, techniciens et producteurs de *Contre toute espérance* et qui est emprunté, au fil du temps, par des milliers de spectateurs, est paradoxalement le sentier le plus occulté, le plus fréquenté et le plus solitaire au monde.

Un sentier occulté : on ne voit pas que tous ces malheurs qui frappent Gilles et Réjeanne sont des réalités banales qui existent autour de nous. Tant qu'on a la santé et qu'on vit de l'air du temps (comme dans les chansons ou la culture actuelles), on a l'impression que tout cela est bien loin. « *Ça n'arrive qu'aux autres.* » Certes, tous ne connaîtront pas l'accumulation des malheurs qui s'abattent sur Réjeanne. Tôt ou tard, selon toute probabilité, quelque chose du genre nous tombera dessus. Confrontation au destin.

Pourquoi donner le jour
à des souffrants,
la vie à des êtres
amers?
Job 3, 20

Un sentier fréquenté : Émond associe son film à la tragédie grecque où « *on ne peut rien contre le destin* ». Pour lui, c'est une tragédie moderne dont la victime vivante serait offerte en sacrifice aux dieux de l'économie triomphante et des sacrées lois du marché. Si la tragédie grecque parle encore aujourd'hui, c'est parce qu'elle est universelle et qu'elle évoque toute vie humaine.

Comme pain
je n'ai que des plaintes
et ce flot de
rugissements.
J'ai peur de la peur
qui me gagne,
ce qui m'épouvantait
m'arrive.
Je n'ai ni répit, ni repos,
ni paix.
J'accueille le chaos.
Job 3, 24-26

Un sentier solitaire : il y a foule sur le sentier de Gilles et de Réjeanne, mais la plupart s'y sentent terriblement seuls. Gilles est incapable de communiquer avec son ami ou sa femme. Et Réjeanne, se réfugiant dans une église, reste silencieuse devant un Dieu silencieux.

Le lien est possible entre Réjeanne et le Job du roman biblique, homme prospère qui lui aussi a tout perdu. Cependant si Job refuse que sa déchéance découle de sa culpabilité, il en va autrement pour Réjeanne. Lorsque le détective lui annonce qu'elle est libre de toute accusation au civil comme au criminel, celle-ci ne réagit pas. Il lui suggère alors de rompre son silence « *parce qu'elle n'est pas coupable* ». Comme si au-delà des accusations sociales auxquelles elle vient d'échapper, Réjeanne devait renoncer à une culpabilité dont elle s'accable elle-même. Comme si tout était de sa faute. C'est alors qu'en gros plan, elle murmure : « *Mon Dieu, aidez-moi.* »

Abraham dans le défaut
de l'espérance trouvant
l'espérance...
Romains 4, 18

La réaction de Réjeanne est compréhensible. Dans notre société, l'État providence, la consommation et l'impression de libération qui saturent notre culture occultent des réalités existentielles. On est condamnés au bonheur. L'apparition de l'injustice, de la maladie ou de la mort entraîne une sourde culpabilité, celle de ne pas avoir été digne de l'hédonisme ambiant. Devant l'injonction du détective, Réjeanne ose s'ouvrir en priant : « *Mon Dieu, aidez moi!* » *Kyrie eleison.* ■

Le film d'Émond : affaire individuelle ou sentier de foi?

Il n'allait pas de soi de consacrer ce numéro à un film. Le cinéma n'est-il pas une affaire individuelle, rencontre d'un réalisateur et d'un spectateur, ce qui est loin du collectif ou du communautaire? Peut-on parler de la foi d'un agnostique?

par
Michel-M. Campbell
sdf.info

Cette double objection, tout juste exposée dans le chapeau qui accompagne le titre et surmonte cet article, stimule la réflexion pour qui cherche à saisir la foi au-delà du cadastre officiel, là où elle survit, parfois loin de l'institution et malgré elle, dans des voies aussi inédites et éphémères que des sentiers.

Commençons par la deuxième objection. Le film de Bernard Émond, *Contre toute espérance*, peut-il être appréhendé comme porteur de foi chrétienne? Pour répondre à cette question, suivons sa praxis. Cet anthropologue de formation dit passer son temps à observer les gens. Ses films reflètent d'ailleurs leur vie. À contre-courant de l'autosatisfaction progressiste. Pour lui, l'évolution du Québec a surtout mené à l'hédonisme individualiste. La réalité s'avère tout autre, si l'on en croit ses scénarios.

Chose surprenante, alors que le discours commun multiplie les dénonciations du religieux, Émond étaye son analyse sur son héritage catholique. Il n'adhère plus à l'Église de son baptême. Il en retient cependant qu'on y posait les bonnes questions. C'est à partir de celles-ci qu'il entreprend d'évaluer notre société. Il s'agit d'un projet important, plus précisément d'un triptyque cinématographique, de trois films dont il assure à la fois le scénario et la réalisation. Une espèce de somme anthropologico-théologique puisque chaque film réfère à une vertu théologale. Le premier, *La neuvaine* (maintenant en DVD), portait sur la foi. Le deuxième, *Contre toute espérance*, est sorti à la fin d'août. Reste celui sur la charité. À venir.

Il est étonnant qu'un cinéaste qui jouit d'une renommée certaine ici comme à l'étranger retienne, au-delà de ce qui l'a amené à renoncer à la foi, une sensibilité catholique comme horizon de sa critique de la société. D'autant plus qu'il ose l'afficher explicitement là où, d'habitude, on discrédite et ridiculise la religion d'hier. Cette posture d'Émond contient des éléments de prophétisme ou de transmission catéchétique : dénonciation sociale à partir de la sensibilité de la Parole; évocation – mieux : incarnation – des vertus théologiques, thèmes souvent même ignorés du discours théologique actuel.

Reste la première question. Peut-on considérer un film à la rubrique *Itinéraire* où l'on traite de démarches collectives? Ne devrions-nous pas plutôt faire le portrait de son réalisateur? Cette question reste ouverte. La vie du film lui-même me fait pencher vers la première. (Note : les réalisateurs préfèrent qu'on s'intéresse au film sur lequel ils ont longtemps travaillé plutôt qu'à leur propre portrait.)

Se concentrer sur le réalisateur occulte le caractère collectif de la production d'un film. Certes, un individu peut y cumuler les fonctions (scénariste et réalisateur, voire acteur), mais il ne peut en assurer seul la vie (financement, tournage et montage, location). Des centaines d'individus y collaborent. Cela n'en fait pas une communauté. Les intérêts varient. Certains misent gros. Ils y investissent des capitaux considérables ou leurs talents, leur image et leur crédibilité. Cela suppose une adhésion, variable certes mais néanmoins commune, à la valeur du projet.

Reste la communauté qui, suscitée par le film, en assure aussi la survie : celle des spectateurs. Leur investissement s'avère important. Le cinéma coûte cher (argent et précieux temps libre). Ceux qui renoncent aux sensations d'Hollywood pour un film d'auteur – pis : un film à références religieuses – doivent en espérer une nourriture valable.

Note : deux figures de cas émergent de ces lignes. Dans les sentiers, le croyant n'a pas le monopole de la transmission de la foi. La communauté ne réunit pas toujours ses membres en même temps. Elle sait s'échelonner dans le temps en périodes distinctes : celle où on trace le sentier et celle où des marcheurs, même solitaires, le fréquentent. ■

LE SILENCE

Il y a beaucoup de silence, dans ce film. Gilles et Réjeanne sont, littéralement, des sans-voix, des petites gens dont la parole ne compte pas. Tous deux deviennent muets : Gilles, à cause de sa maladie, et Réjeanne, qu'on fait taire lorsqu'on lui enlève son emploi de téléphoniste, puis qui finit par rejoindre volontairement son mari dans un mutisme obstiné.

Il y a aussi le silence de Dieu. Lorsque Réjeanne se réfugie dans une église et qu'elle s'agenouille dans un geste dont on ne sait pas s'il est un geste d'humilité ou de défi, Dieu ne répond pas : Gilles continue à sombrer, jusqu'au dénouement fatal. Et pourquoi Dieu répondrait-il, alors qu'il s'est tu devant tant de massacres et d'injustices tout au long de l'histoire humaine? Mais alors, comment croire, devant ce silence?

Pourtant, à la dernière image du film, Réjeanne, cette femme brisée, retrouve la parole pour dire « **Mon Dieu, aidez-moi** ». C'est là que, véritablement, elle espère contre toute espérance. Elle sait peut-être que sa prière ne sera pas exaucée et que, si Dieu existe, il continuera à se taire. Mais elle veut vivre. Là est toute son espérance.

Pour Simone Weil, l'espérance consiste à écouter le silence de Dieu, dans une attention au monde qui permet d'être vraiment sensible à la beauté comme à l'horreur et d'entendre à la fois le cri merveilleux des oies qui s'envolent et celui des enfants qu'on tue. Peut-être a-t-elle raison et trouve-t-on, dans le silence de Dieu, la trace de l'Autre. Mais peut-être a-t-elle tort et sommes-nous vraiment, irrémédiablement, complètement, seuls. Il ne nous resterait alors que la charité, dans la noirceur du monde.

Je sais une chose du troisième film de la trilogie : la charité est ce qui reste quand il ne reste plus rien.

*Je te l'ai dit pour tes pensées pour tes paroles
Toute caresse toute confiance se survivent.
Paul Éluard, L'amour la poésie*

Bernard Émond
Mai 2007

L'« esprit d'Assise » gagne Montréal

Des gens de différentes traditions spirituelles, rejoints par l'esprit de la Conférence interreligieuse d'Assise, organisent une veillée spirituelle pour la paix qui change les cœurs et fait tomber les préjugés.

par En octobre 1986, le pape Jean-Paul II conviait à Assise des membres des grandes religions de partout autour du monde pour se prêter à l'exercice d'« *être ensemble pour prier* ». Cette rencontre lançait un dialogue dont la poursuite s'impose plus que jamais à notre actualité.

Caroline Barré
sdf.info

Justement, vingt ans plus tard, les groupes Initiatives et changement, Centre de paix de Montréal et Conférence mondiale des religions pour la paix proposaient à la famille franciscaine de se joindre à eux pour commémorer la rencontre d'Assise, ville de saint François. Le 27 octobre dernier, la Veillée spirituelle pour la paix qui s'est déroulée à la chapelle des Franciscains en était donc à sa deuxième édition. Une nouvelle dynamique participative s'est installée pour l'occasion : « *Ce qui est beau, c'est de voir toutes ces religions à la rencontre les unes des autres; dans l'assistance, il y avait des membres de beaucoup de communautés différentes qui, pour la plupart, vivaient leur première expérience de rencontre interreligieuse* », se réjouit Estelle Drouvin, une des organisatrices qui a parlé à *Sdf.info*.

Site des Veillées spirituelles pour la paix :
www.veillees-spirituelles.ca

L'« esprit d'Assise » selon le cardinal Etchegaray
http://www.vatican.va/jubilee_2000/magazine/documents/ju_mag_june-sept-1996_etchegaray-assisi_fr.html

Cette soirée consacrée à la spiritualité de la paix fut couronnée de succès : 250 personnes étaient attendues, 500 se sont présentées. Le déroulement de la célébration incluait des prières pour la paix prononcées par des représentants de différentes traditions spirituelles : le leader algonquin Dominique Rankin, l'imam soufi Omar Koné et sa communauté, des membres de Groupes de Taizé pour une représentation œcuménique du christianisme... chaque appartenance faisant vivre un moment de spiritualité unique, comme la danse de derviches tourneurs, ou le chant de jeunes sikhs jouant de superbes instruments de musique. Après une prière commune, la commémoration s'est conclue par un temps de silence, fort d'intensité, à la lumière de chandelles.

La beauté de cette veillée spirituelle et sa popularité ont convaincu les organisateurs de renouveler l'expérience l'an prochain encore, voire d'en faire un événement annuel récurrent. Nous ne pouvons que saluer une telle initiative qui cherche à montrer concrètement combien les religions peuvent agir comme moteur pour la paix. ■

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

[Lire]

Pour une nouvelle narration du monde *de Ricardo Petrella*

Il est très difficile de continuer d'espérer dans notre monde avec toutes ses violences dont les trois milliards d'humains vivant dans une grande pauvreté (moins de 2,00 \$ par jour). Mais un homme, très réaliste car économiste, politicologue et altermondialiste, porte bien haut le flambeau de l'espérance. Il s'agit de Ricardo Petrella qui vient de publier le livre *Pour une nouvelle narration du monde* aux éditions Écosociété. L'auteur « *croit qu'il est possible de construire un monde différent. Un monde où priment les principes d'humanité, de solidarité et de paix. Un monde où la pauvreté est illégale* » (SRC, Maisonneuve à l'écoute).

Pour Ricardo Petrella, être solidaire, ce n'est pas se contenter de la charité, qui ne change rien aux structures socio-économiques d'injustice. Être solidaire, c'est être responsable de l'avenir de notre société, et cela passe nécessairement par l'action politique. Il est important de rêver, dit-il, mais nos rêves vont se réaliser par l'action. (Propos recueillis lors de l'entrevue de Marie-France Bazzo à Bazzo.tv, le 8 novembre 2007). Éditions Écosociété, 2007, 184 p. ■

[Participer]

Le labyrinthe de Chartres *Une activité d'intériorisation* *« grandeur nature »*

L'origine des labyrinthes se perd dans un passé très lointain et ses plus anciens exemples sont d'ailleurs gravés dans la pierre. L'essence du labyrinthe ne réside pourtant pas dans son tracé tortueux ni dans son histoire, mais bien dans le chemin qu'il dessine. Le labyrinthe classique est un dispositif à tracé unique, sans boucle ni impasse, qui invite à un parcours essentiellement intérieur, une invitation au cœur de soi. Nous vous invitons donc à venir vivre une expérience d'intériorisation en parcourant le labyrinthe de la célèbre cathédrale de Chartres (grandeur nature), une activité spirituelle non religieuse ouverte à toutes et à tous. L'activité aura lieu ce mercredi 14 novembre, à 19 h, au local 1575 du pavillon Ernest-Lemieux. À noter que l'activité du labyrinthe de Chartres sera reprise en février prochain. À surveiller. Pour de plus amples renseignements, joindre Daniel Fradette au 656-2189 ou à Daniel.Fradette@baa.ulaval.ca. www.baa.ulaval.ca ■

Pour nous faire part des activités de votre région ou pour nous signaler des ressources pertinentes, écrivez-nous à : info@sentiersdefoi.org

[Participer]

Première édition de la Journée de spiritualité à l'Université Laval

L'Université Laval regroupe près de quarante mille personnes provenant d'horizons multiples. Leur origine, leur langue, leur culture, leurs convictions religieuses sont diverses et la vie universitaire s'enrichit de cette diversité. Le 22 novembre prochain, la communauté universitaire pourra prendre la mesure de la richesse du vécu spirituel des étudiantes et des étudiants à l'occasion de la première édition de la Journée de spiritualité qui se tiendra de 7 h 30 à 19 h 30 à l'agora du pavillon Alphonse-Desjardins. Lors de cette journée, les différentes associations étudiantes à caractère religieux présentes sur le campus présenteront, chacune à leur manière, un aspect de leur spiritualité qui sera suivi d'une période d'échange. L'événement, organisé par l'équipe de l'animation religieuse du Bureau d'accueil et d'animation de l'Université Laval, en collaboration avec le Carrefour de pastorale en monde ouvrier (Capmo), présentera aussi des ateliers de spiritualité ainsi qu'un débat-midi sur la place du spirituel et du religieux à l'Université Laval. Pour plus de renseignements, joindre Daniel Fradette au 656-2189 ou à Daniel.Fradette@baa.ulaval.ca. www.baa.ulaval.ca ■

Prochaine parution du journal : 28 novembre 2007

SDF.info est une publication de Sentiers de foi, OSBL autonome et indépendant d'inspiration chrétienne, fondé en 1984, qui a pour mission d'être un espace favorisant la connaissance, la reconnaissance et la collaboration des sentiers de foi au Québec, dans une perspective chrétienne inscrite dans le pluralisme actuel.